

L'ECHO DES BULLES

Mai 2018

Edition spéciale

bullesdecarpe.com

BULLES DE CARPE
Mas d'Avall
66200 ELNE
TÉLÉPHONE
09.72.44.25.77
contact@
bullesdecarpe.com

Nouvelles des Bulles

Des hommes
et
des arbres.

LA RUE DES CARPES EN CLIN D'OEIL

DRÔLES DE CARPES

A lire pages 3 et 4

PÉTILLEMENTS DE BULLES

A lire page 5

CARPE DIEM

A lire pages 6 et 7

MEGA BULLES

A lire pages 8 et 9

DES CARPOCAPSES ET DES BULLES

A lire page 10

COURRIER DES LECTEURS

A lire page 11



EDITORIAL

Dans la rue des Carpes
 il y a
 des histoires,
 des poèmes,
 des jeux de mots,
 des dessins,
 des photos.

On y entre,
 on s'y promène,
 on bulle,
 on picore.

Les mots il suffit qu'on les aime.

**Des hommes et des arbres.**

Nous ne les voyons plus. Et pourtant !
 Pas d'arbres, pas d'oxygène, pas de vie.

Ils sont le couteau suisse de notre existence. Ils sont partout, à la ville comme à la campagne. Mal aimés de certains automobilistes sur les routes, ils ont pourtant été plantés pour le confort des voyageurs.

Les forêts, nos réservoirs d'air pur, abritent la faune sauvage, fournissent le bois de nos constructions et de nos meubles, permettent de nous ressourcer. Pour preuve, les cabanes à la cime des arbres se multiplient. Présents dans nos villes, ils égaient nos rues, nos squares et autres cours d'école.

Nous ne les voyons plus. Et pourtant !

Ils font le bonheur des enfants qui jouent dans leurs branches et se prennent pour Tarzan, roi de la jungle.

Les arbres font référence et sont même présents dans la politique. Symbole de paix et de pérennité, l'olivier est parfois planté par des chefs d'état, sous l'oeil avide des caméras. Ils sont dans nos familles. Les arbres généalogiques nous accueillent dans leurs branches pour que nous ne perdions pas nos racines.

Nous ne les voyons plus. Et pourtant !

Les épieux ont armé le bras des hommes préhistoriques pour la chasse. Le bois leur a permis de découvrir le feu et par là leur puissance et la modernité.

Leur apparence nous indique les saisons et rythme en quelque sorte notre vie.

Ils font partie de notre vie, ils sont la vie.

Mais non, rien n'y fait ! Désespérément égoïstes et ingrats, nous profitons, nous abusons, sans nous soucier du lendemain. Les forêts sont malades de nos excès et de la pollution industrielle, elles s'effacent devant la puissance du Nutella et devant les besoins de développement de l'agriculture moderne qui, après avoir remodelé les paysages de nos campagnes, conduit à la destruction des éco-systèmes et à la désertification générale.

Stop ! Ne scions pas la branche sur laquelle nous sommes assis. Ne déraisonnons pas jusqu'à plus d'arbres.

Alors aimons-les, protégeons-les.

Au moins... Pour notre salut !

- billet d'humeur de notre ami Max -





Drôles de carpes

Ginko Biloba
Le a de blabla
Le o de bravo
Le i de fini.

Younès

Il est d'une patience et d'une persévérance incroyable. Très souple, il ne prend jamais personne de front. Il donne l'impression d'être insaisissable car il reste très discret sur lui-même et sait parfaitement s'adapter aux autres, un peu comme un caméléon.

Ce n'est que petit à petit que l'on se rend compte qu'il n'est pas si lisse que ça, qu'il présente quelques aspérités un peu comme s'il était fait de creux et de bosses.

Un jour, il était arrivé dans le quartier. Personne ne savait d'où il venait. Il avait repris le petit magasin à l'angle de la place et petit à petit était devenu indispensable. Il connaissait toutes les familles et surtout les enfants que les mères envoyaient souvent faire les courses.

Vous le verrez sur le pas de la porte en fin de journée, les mains dans les poches de sa blouse, son éternel casquette vissé sur ses cheveux grisonnants. Younès se tient droit pour son âge !

Leïla

Tout en volume, la voisine mieux vaut pas la croiser dans le quartier. J'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bruyant, d'aussi épais. Elle t'enveloppe dans son histoire, où il fait chaud se glisser dans les matins d'hiver puis tout à coup tu te

retrouves dans un tunnel, un labyrinthe et t'étouffes. C'est ça elle est étouffante. Sous couvert de générosité, de moelleux elle t'emmitoufle dans son duvet et elle te fait suer tous tes secrets.

Alors que elle, à son endroit, elle garde une certaine distance, en fait elle est complètement **i m p e r m é a b l e**, **i m p é n é t r a b l e**, **s e s b l e s s u r e s s o n t i m p e r c e p t i b l e s**. Tu vois bien qu'elles sont là, tout le monde en a, mais amuse toi à essayer de gratter la surface et elle te repousse de sa voix aiguë presque grossière et plus tu grattes et plus elle est âpre.

Alors que dans sa cuisine tu lui pardonnes tout, elle est faite pour ça, elle a du talent, ce que tu prenais pour un bruissement gênant dans l'escalier se transforme en éclat de rire et de plaisir. Elle n'est pas passe-partout du tout, ni tout en finesse, voire carrément inadaptée parfois. J'ai eu la fausse bonne idée de l'inviter au ciné un jour, tu vois le son des pop-corn qui se débattent contre le carton pour échapper au gourmand ? Le siège qui grince toutes les trois secondes ? L'enfer ! On s'est fait virer.

Elle est pourtant de stature harmonieuse, avec des articulations bien dessinées, des mains fortes et souples. On la croirait sortie d'une fresque antique.

Max

Froid et d'apparence lourde au premier abord, plutôt taiseux, il est cependant très souple et léger dans ses mouvements, affichant ainsi une grande résistance et une grande aisance dans son métier de pêcheur. Il affronte avec bonne humeur et même une certaine gaité communicative une mer nourricière parfois hostile.

Indestructible, il est simplement et parfaitement adapté à la vie au grand large quelles que soient les conditions climatiques. D'une certaine manière, il a même l'air de provoquer cette mer qu'il aime plus que tout et les yeux mi-clos, scrute l'horizon à longueur de journée.

Pas très grand, il jouit malgré tout d'un physique avantageux au niveau des épaules et semble paré pour affronter toutes les situations les plus délicates. Ne le cherchez pas, Max est sûr de lui, il est libre, il en a vu d'autres, alors....



Pour chaque poète un saule
Pour chaque tête une épaule
Chacun sa vie, chacun son rôle



Drôles de carpes

Choukra, le chat de la voisine.

A première vue, on pourrait le prendre pour un doux rêveur. Il est vrai qu'il dort pratiquement toute la journée, de préférence devant la fenêtre afin de profiter des rayons du soleil et surveiller de temps à autre ce qui se passe dehors.

Il n'est pourtant pas paresseux et parcourt souvent de longues distances, sans doute pour aller voir ses copains...



Parfois, certains d'entre eux viennent lui rendre visite et ils se prélassent ensemble au soleil, ou couchés dans les herbes hautes s'il fait trop chaud.

Mais il n'est pas toujours placide et il lui arrive de se battre contre ceux qui voudraient le déloger de son territoire ! A ces moments-là, il est assez effrayant !!!

Pourtant, il est élégant, fin, délicat. Ses yeux paraissent finement ourlés dans son joli pelage de chat de gouttière. Les perles de son collier tintent légèrement lorsqu'il se déplace d'une démarche souple et fluide. Choukra tombe sans bruit lorsqu'il saute de toit en toit, si ce n'est ce discret tintement, élégant jusqu'au bout des pattes.....

Sapin

De petit arbre né chétif,
Il s'épanouit sous le regard admiratif
D'un moine contemplatif.

Tissu, le loup du parc.

C'est un chef au sommet de sa force ; fier et sûr de lui, il veille sur sa meute.

Les femelles connaissent sa rigueur et les petits se sentent protégés mais tous gardent envers lui une certaine distance. Il est un peu rigide et n'accepterait certainement pas la familiarité !

Chacun sa place dans la meute. Aucun jeune encore n'a osé le défier. C'est qu'il impressionne le grand loup lorsqu'il mène son monde : oreilles dressées, muscles roulants sur son échine. Il rebondit sur ses pattes aux articulations tellement souples qu'on dirait qu'il danse ! Il se sent bien dans ce corps qui répond à toutes ses attentes sans aucun effort.



Chaque jour, il délimite un territoire à la lisière bien définie et qui correspond aux besoins strictes de la meute ; ni trop, ni trop peu. Chaque

pouce de terrain est exploité soigneusement.

Le soir, il se laisse aller à quelques hurlements graves auxquels répondent d'autres loups lointains.

Il est beau dans la gloire du crépuscule avec sa robe épaisse aux poils serrés, son corps longiligne, son ventre clair et soyeux, sa truffe humant le ciel, une pointe d'inquiétude dans le regard.

ONT PARTICIPÉ A CE NUMÉRO

Pour l'écriture et la relecture:

Janine Hodiesne
Martine Lefrançois
Béatrice Milliez
Corinne Padrosa
Olivier Rousseau

Pour le dessin et la B.D.:

Michèle Bayar
Sylvie Bouissac
Jean-Marc Commun
Solène Denis
Thành Dubié
Carole Ginesty
Yvette Lucas
Hélène Marquié Dubié
Françoise Meyrignac
Oscar Nougué
Brigitte Pioch
Yvette Vanel

Pour la photo :

Jean-Louis Malet
Elise Vidal-Pénas

Pour la lecture :

Chantal Calvet
Béatrice Milliez
Thérèse Plantard
Brigitte Poujol
Isabelle Schmitt
Bertrand Vasse
Martine Villard

Pour l'animation des ateliers :

Corinne Padrosa
Zeïllim
Laurence Bienvenu





Pétilllements de bulles

Okoumé
L'okoumé de Mémé
Finira doré
Le vent a soufflé.

Flash spécial

Nous allons interrompre un instant notre programme de divertissement pour un flash spécial.

- Bruneau Prune, vous avez l'antenne.
- Merci Groseille. Vous vous souvenez sans doute que ce soir là, Gourmand avait décidé de manger le vermoulu et de tourmenter le monde ?
- Oui Bruneau nos téléspectateurs s'en souviennent parfaitement ; des nouvelles de Gourmand ?
- Il semblerait en effet que Gourmand soit parvenu à ses fins. Il s'est retranché en forêt de Rambouillet totalement vermoulu mais encore en capacité de tourmenter le monde.
- Merci Bruneau, ce Gourmand nous étonnera toujours et que fait-il en forêt de Rambouillet à part vermouler ?
- Le forcené est tapi dans l'ombre des fougères et projette de dangereuses salves de vers à quiconque s'approche un peu trop.

Les forces de l'ordre ont revêtu leurs gilets pare-vers et tentent de le maîtriser.

On me confirme à l'instant que deux agents ont été touchés !

- Vous voulez dire qu'ils sont à terre ?
- Eh bien pas exactement, c'est très étrange, ils se sont mis à parler bizarrement ! On dirait...Oui, c'est cela, on dirait qu'ils déclament des poèmes.
- Des poèmes ! Mais c'est affreux ! Bruneau, n'hésitez pas à reprendre l'antenne dès qu'il y aura du nouveau !

Chers téléspectateurs nous reprenons le cours normal de notre émission en espérant un dénouement heureux à cette tragédie.

Au fil de l'eau

L'un un jour débita l'autre :

- Vous avez bien sujet d'élaguer la Nature ;
Un Roitelet pour vous ombrage un bondissant fardeau.
Le moindre vent qui d'aventure
Façonne la face de l'eau,
Vous cabane à pelucher la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content de roussir les rousquilles du soleil,
Souffle l'effort de la tempête.
Tout vous noue aquilon quand tout m'évase zéphir.
Encor si vous écossiez à l'abri du feuillage
Dont je brindille le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à enlacer :
Je vous glanderais de l'orage ;
Mais vous fourmillez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous m'aligne bien injuste.
- Votre compassion, lui flotta l'autre,
Fleurit d'un féroce naturel ; mais effeuillez ce souci.
Les vents me taillent moins qu'à vous redoutables.
J'ébranche, et n'arrose pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Etouffé sans brûler le dos ;
Mais élaguons la fin. Comme il cueillait ces mots,
Du bout de l'horizon enfume avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût flamboyé jusque-là dans ses flancs.
L'un niche bon ; l'autre bruisselle.
Le vent plante ses crocs,
Et rampe si bien qu'il écorce
Celui de qui la tête au ciel grandissait voisine,
Et dont les pieds grimpaient à l'empire des mots.

Les vieux arbres sont-ils encore branchés ?

Pourquoi les arbres se déshabillent-ils quand il fait froid ?





Carpe Diem

Frêne

Il dit « Freine ! »
Elle dit « Trop tard ».
Assis sur le trottoir
Il dit « Je t'aime quand même. »

Heureusement Emilie

Le banc sentait la vieille cire d'abeille usée, la naphthaline du chapeau de velours, couleur Napoléon, de la vieille dame devant moi se mélangeait à l'odeur de moisissure de la grosse veste côtelée de mon voisin de droite.

Et le parfum bon marché, et l'eau de Cologne...Et puis à la fin de la messe l'odeur de l'encens remontant la nef, l'odeur de sainteté !

Et puis les cloches, je redescends du ciel, retour au quotidien.

Le retour des endimanchés autour de la table de la salle à manger, endimanchée elle aussi avec sa grosse nappe de coton blanc brodée.

Et puis les bouchons de Champagne, le fracas de cristal d'un verre oublié par une main maladroite.

Et puis de grands schlups, des grands schlups, et puis un rot, deux rots, un concert de rots et de gros rires joufflus, le cri effarouché de la

bonne aux

f e s s e s

pincées, les

soupirs de

la grand-

mère, le

tintement

délicat du

bouchon

de verre de la carafé à Porto. Et puis les ronflements, le bruit lointain des assiettes dans la cuisine...

Et puis la caresse humide de notre chien sur mon mollet nu. Il est l'heure, on peut aller jouer ! Au fond du jardin je retrouve le grand poirier à

l'écorche si rêche ! Ma tour de guet ! Je m'y réfugie, de là haut je vois la mer, les steam boats remontant le Mississipi. je vois le Petit Prince dévaler une dune du désert.

Et puis je vois la maison d'Emilie, la chambre d'Emilie, les yeux d'Emilie qui se fondent dans mon rêve !

Armand

Armand, perdu dans ses pensées, mâchonne un chewing-gum au citron, et descend du bus qui le dépose devant son lycée.

Il se fait apostropher par deux garçons de son âge qui le titillent, l'appellent "Pupuce" afin de le faire sortir de ses gonds. Ils savent qu'il va se mettre à bégayer, ce qui est toujours le cas lorsqu'Armand est en colère. Des gouttes de transpiration coulent lentement le long de son

visage.... Il serre les poings afin de calmer sa respiration q u i commence à s'emballer....



Armand serre les poings très fort, à se faire mal mais il doit se contenir, ne pas leur donner le plaisir de ce

bégaiement insupportable qu'il n'arrive pas encore à maîtriser lorsque la colère est trop forte....

Mais ce soir, après les cours, Armand se rendra directement à l'atelier de poterie..... Il aime le contact de la terre sous ses mains, lorsqu'il voit se dessiner les objets qu'il a choisi de créer... Modeler la terre est une thérapie pour lui. Grâce à

elle, il arrive peu à peu à se maîtriser.... Armand se concentre sur cette idée, sa colère retombe lentement et il se dit qu'ils verront bien, ces idiots qui se croient supérieurs du haut de leurs 15 ans...

Ils verront, dans quelque temps, lorsqu'il ne bégaiera plus du tout

Mademoiselle Alice

Aguichante et discrète à la fois, troublante et déterminée, tiendra-t-elle mes promesses ?

L'air de rien elle me prend tout. A quoi pense-t-elle ? Qui attend-t-elle ?

Les coudes écartés sur cette table en bois rose de ce petit troquet parisien, un verre d'absinthe entre les doigts, elle semble absente. Elle est si belle ! Son rouge à lèvres carmin tellement éclatant rend la peau de ses joues encore plus blanche, éblouissante ! Comme si elle devait s'éclipser en urgence, elle n'a pas posé son manteau et garde autour de son cou un foulard de soie multicolore, rempart de tissu froissé gardien de profondes voluptés. Promesses que je ne tiendrai jamais ! Eclaire et renaitre chaque matin dans ce petit nid et ne jamais grandir !

Reposant son verre elle tourne les yeux vers moi, en caressant de ses lèvres pulpeuses, pour en extraire le sucre, la cuillère de métal blanc grossièrement ciselée. Son regard me transperce et son sourire malicieux me fait rosir les joues, mon cœur hurle en silence, je n'ai plus d'envers ni d'endroit, je me sens mou, mollesse sans défense !





Carpe Diem

C'est à peine si je la vois se lever brusquement ! Son caniche en éclaireur, elle passe si près de moi que je peux toucher son parfum. Un foulard d'émotion me serre la gorge...



« Bonsoir Roger ! » lance-t-elle
« A demain mademoiselle Alice ! »
répond le barman. La sonnette de la porte d'entrée de l'estaminet me sort de ma langueur ! Alice ! A demain mademoiselle Alice!!

Perception

Voici 10 ans maintenant que « belle-maman » a quitté ce bas monde. Elle a tout laissé à sa fille adorée : les dizaines de tableaux peints par elle, ses meubles et son énoorme bibliothèque.

Evidemment, nous avons tout gardé ! Nous vivons donc aujourd'hui au milieu d'une sorte de musée. Mais il y a autre chose, une chose que seuls les intimes peuvent apprécier, une chose qui vient personnaliser notre intérieur : c'est l'odeur. Cette odeur si particulière résulte du mélange de celle de ses toiles, de celle des centaines de livres et peut-être même de celle des chats qui ont toujours animé sa maison.

Cette odeur, agréable au demeurant, a suivi le déménagement pour parvenir jusqu'à nous. Il n'est pas question d'oublier. Les yeux fermés, j'habite chez ma belle-mère !

Et comme pour faire plus vrai, nos trois chats complètent le décor. Dans cet intérieur, tout est paisible. Rien ne semble pouvoir troubler la quiétude des lieux, si ce n'est le fracas de la théière tout juste transformée en puzzle par notre plus jeune chat qui, voulant grimper sur la table, a tiré sur la nappe, tiré sur la nappe et encore tiré sur la nappe...sans parvenir à ses fins ! En fait, à part pour « l'affaire » de la théière, le visiteur est prisonnier de son propre regard et ne peut apprécier ce qu'il voit que de façon superficielle. Il reste dans le « ça me plaît ! » ou « ça ne me plaît pas ! ». Il lui faudra être bien assidu pour découvrir l'âme de la maison et enfin tout voir.

La patiente du 24

Epuisée de ce brusque départ, elle ferme la porte et se laisse tomber sur le lit de passage.

Elle ouvre sa valise et son pays s'engouffre dans la chambre. Elle fouille avec frénésie tentant de rattraper les odeurs. Ses baskets qui transportent la mangrove, l'intensité de la pluie tropicale dans son chemisier bleu, l'humidité étouffante qui s'échappe des

vêtements qui jonchent le sol, l'huile artisanale dont s'enduisait le vieil homme qui regardait la mer, le café torréfié du marchand au coin de sa rue, même le rhum arrangé dont son pantalon semble encore imprégné. Apaisée, elle s'endort. Son pays reste inscrit en elle pour l'éternité.



Soudain, un coup contre la porte. Qui tape si

violemment ? La branche de l'eucalyptus qu'elle a oublié de tailler ? Elle connaît ce bruit. Peut-être le volet qu'elle a mal accroché ? Elle se retourne, met un oreiller sur sa tête et se rendort.

Mais le bruit continue, régulier, sourd. Elle repousse le coussin, tend l'oreille et perçoit entre chaque choc une petite voix terrifiée qui appelle « Madame, madame. » Enfin, elle se lève. La lumière est forte. Comment a-t-elle pu s'endormir ? Elle regarde autour d'elle, un désordre incroyable, sa valise ouverte, tous ses vêtements éparpillés. Ses baskets sont sur la table à côté d'une grande tasse de café dont l'odeur finit de la réveiller.

Elle entend toujours « Madame, madame. »





Méga bulles

La version de Léa

La cloche a sonné. Je range soigneusement mes affaires dans mon cartable en vérifiant que je n'ai rien oublié pour faire mes devoirs et je me rends dans la salle d'études en attendant l'heure où maman viendra me chercher. J'aime aller en études quand c'est Maîtresse Céline qui nous surveille. Elle ne crie pas et nous explique la consigne si on ne comprend pas. Bien sûr, je choisis toujours la place près de la fenêtre car l'école est tranquille et je peux regarder les nuages et leur donner des formes parfois très étranges...

Mais ce soir, il y a beaucoup de bruit dehors. Maîtresse Céline regarde par la fenêtre, entrouverte à cause de la chaleur, et reste interdite. Nous nous levons tous afin de regarder aussi, sans comprendre ce qui se passe. Le grand portail



vert est fermé, les élèves sont encore à l'intérieur de l'école et les parents sur la rue. Les parents sont très en colère et parlent fort, mais nous ne comprenons pas ce qu'ils disent. Tout à coup le portail s'ouvre et tous les enfants sortent en courant et en criant.

Maîtresse Marie (c'est la maîtresse de ma copine Clara) vient

dans la salle d'études et nous explique ce qui s'est passé :

« la clef du grand portail vert est tombée dans une grille et le gardien n'a pas réussi à la retrouver. C'est le papa de Gontrand qui a réussi à ouvrir le portail grâce à l'épingle à cheveux de la maman d'Hermione. » Tout le monde applaudit !!! C'est super !!!!

Mais maintenant qu'on a perdu la clef, comment va-t-on refermer le grand portail vert ????

La version de Maxime

« Alors que je fonce vers la sortie de l'école et vers un goûter bien mérité, je suis stoppé net par des cris et des pleurs. Gasp! le portail est resté fermé. Paraît qu'on a perdu la clé. C'est l'horreur!!!!

Heureusement, très vite, le papa de Gontran est entré en action. Il a réussi à ouvrir le portail en farfouillant dans la serrure avec une épingle à cheveux que la maman d'Hermione lui a passée. Ils nous ont enfin délivrés. C'est super, notre école a ses héros ».

La version de Charlotte

Eh ben, tu sais pas ce qu'y a eu ce soir ? Monsieur Jean (le gardien) il voulait pas nous laisser sortir, pourtant, c'était l'heure, la cloche elle avait sonné deux fois ! Y'avait tout le monde, toutes les classes devant le portail et les grands y poussaient. Je suis restée avec ma copine Clarisse celle qu'a des grands cheveux jusque là, ben y'en

a un qui lui a collé un chewing-gum dans ses cheveux !

Heureusement, y a un papa qu'est venu avec une grande aiguille et il a poussé monsieur Jean avec l'aiguille et il a ouvert le portail !

J'étais contente, je voulais pas rester toute la nuit dans la cour parce que les grands, y sont méchants et puis après, on a couru très vite pour sortir.

La version de Pierre

Je t'assure, j'ai traversé la cour à toute vitesse pour être à l'heure à l'entraînement. J'étais même déjà en train de croquer ma pomme. Tu me croiras pas mais le portail était fermé. Je t'assure, demande à Charlotte, c'est elle qui m'a dit que le gardien avait perdu les clés. Alors j'me suis dit tant pis j'escalade ! Je savais que tu allais t'énerver si j'étais encore en retard.

Et là, super fort le papa de Gontran ! J'aurai jamais cru ! Il a pris je sais pas quoi dans le chignon de la maman d'Hermione. Je les ai vus, ils étaient tous les 2 juste de l'autre côté du portail mais j'ai pas vu ce qu'il avait dans la main de papa de Gontran. Il s'est juste penché devant la serrure et hop c'était ouvert ! Le plus long finalement ç'a été de faire reculer les parents pour que le gardien ouvre le portail en grand. Mais je t'assure ! Demain matin, demande au gardien. Il te dira que c'est ça qui s'est passé !





Méga bulles

La version de Kevin

C'était l'heure de la sortie, on a déboulé devant le portail à moins cinq. Et là, fermé ! Le vieux gardien avait carrément perdu les clés, le gros lourdaud, j'te jure, 10 minutes écrabouillés contre le portail.

Après Loulou a sorti son ballon, histoire d'échanger quelques passes. J'ai balancé la balle dans la tronche de Juliette. Et là, Paul m'a appelé, ben j'avais pas fait exprès mais j'ai quand même eu la trouille. En fait, il m'appelait parce que le père de Gontran était carrément en train de crocheter le portail avec la pince à bijoux de la mère d'Hermione.

Maintenant je comprends pourquoi les papas offrent des bijoux aux mamans, ça peut toujours servir.



Avis de recherche
 Sirènes hurlantes, l'alarme est déclenchée. Un orme s'est échappé ! Il n'a pas pu aller bien loin, il sait à peine marcher !
 Description détaillée : Tout jeune orme à peine émancipé, racines courtes mais drues, feuillage épais.
 Si vous l'apercevez, prévenez la direction du jardin d'acclimatation une belle récompense vous sera versée.
 A ce que l'on sait, il n'est pas dangereux mais tellement facétieux n'essayez pas de l'intercepter, il pourrait vous rire au nez !





Des carpocapses et des bulles

Le cheminement

L'arrivée chez mes grands-parents donnait le vrai signal des vacances d'été... Pendant notre "aventure" sur les routes, mon petit frère et moi dormions dans la voiture familiale. Mais, à notre arrivée à Port-Vendres, j'étais invariablement réveillée par l'odeur des filets stockés en tas devant les nombreux navires de pêche amarrés dans le port ! Les quelques poissons, en triste état, encore coincés dans les mailles des filets, étaient à l'origine de l'odeur assez forte (et pas très agréable) qui s'en dégageait mais c'était le symbole de nos vacances qui commençaient ainsi que le début des baignades et des interminables pique-niques sur la plage avec tous les oncles, tantes, et surtout cousins et cousines venus de tous les coins de France pour trois semaines de vrai bonheur.

Mes belles vacances...

Soudain le téléphone sonne, me ramenant brutalement à la réalité... Je suis toujours à Port-Vendres, mais plus pour les vacances.

Les pavés qui recouvraient les quais ont été retirés depuis de nombreuses années : ils abîmaient les voitures qui osaient rouler sur le port et les automobilistes, dérangés par le bruit des vibrations, ne pouvaient même pas écouter la radio dans leurs voitures... La flottille de pêche s'est fortement réduite et les filets de mon enfance ont perdu leur texture et leurs jolies boules de verre ont été remplacées par des flotteurs en plastique. Plus de casse... Oui, 45 ans après mes belles vacances, tout a changé, c'est le progrès...

Aujourd'hui, la météo est favorable et nous permet de sortir en mer. Le soleil du matin caresse de ses premiers rayons la montagne, majestueuse avec ses pieds dans l'eau et, sans doute à l'aide de sa baguette magique, fait scintiller la surface de l'eau de milliers d'étoiles...

Le spectacle est beau à couper le souffle. Je ne m'en lasse pas.....



Dans la plaine immense
Doucement se balance
Le figuier de mon enfance.



Roi des arbres connu pour ton élégance
Protège dans tes racines immenses
Les voyageurs de l'enfance.

Orme, Orme es-tu là ?
Hélas, je ne te vois pas
Le bûcheron est passé par là.





Courrier des lecteurs




Ciao Bello

Dans mon jardin fait de creux et de bosses, je me prélasse. Les yeux mi-clos pour échapper au soleil radieux, je savoure le petit brin. Et ce soir avec le chat on fera griller un poisson, comme hier et jusqu'au 12.
 Passe quand tu rentres
 Bises

Temps idéal, soleil et chaleur, vacances de rêve. Mais forêt Canadienne trop vaste. Avons perdu les enfants et pas encore trouvé la cabane. Poursuivons nos recherches.

A bientôt. Bises.



Chère Brigitte

Ici le temps est si beau qu'on ne le voit pas passer !
 Avec Toussaint mon ami éthiopien nous passons notre temps couchés dans les hautes herbes. On se prend pour des lions dans la savane ! D'ailleurs, il te feule le bonjour. L'Afrique est à Sigean qu'on se le dise !

Je rentre à reculons.
 Amitiés

Robert

Souvenir magique de Poingam, superbe plage juste en face du Pacifique, où les danses des oiseaux nous font oublier la pluie et les fortes rafales de vent !

Toute la classe « découverte faune et flore », droite dans ses bottes, se joint à moi pour vous dire « à bientôt » !!!!

Pupuce

Bien arrivés à San Miguel, atterrissage sportif sur un aérodrome de campagne. Je me remets doucement dans le spa de l'hôtel sous un ciel chaotique. Bébert sert l'apéro je te quitte.
 Gros bisous.

Mon loup,

Froid de canard dans cette forêt de sapins.
 Je me sens bien dans ce corps qui répond à toutes mes attentes.
 Ton petit chaperon rouge

VOUS BULLEZ CET ÉTÉ ? ...

ÉCRIVEZ-NOUS UNE CARPOSTALE !

notre adresse : Bulles de Carpe - Mas d'Avall - 66200 ELNE



Informations diverses

LES ACTIVITÉS DE BULLES DE CARPE : ATELIERS - STAGES ET SOIRÉES

LES ATELIERS

- lecture à voix haute - le mardi de 18h30 à 20h30
- dessin - le mercredi de 19h à 21h
- écriture - le jeudi de 19h à 21h
- photo - le samedi de 15h à 18h

Rendez-vous en septembre
à la fête des associations d'Elne.



En conjuguant le travail de chaque atelier- écriture, dessin, photo et lecture à voix haute -

Bulles de Carpe a souhaité réaliser des moulaqats pour contribuer à l'enrichissement de la collection voyageuse du **Labo de Babel d'Aqui**.

Les labos de Babel se sont librement inspirés d'une tradition pré-islamique pour produire une collection multilingue de toiles associant peinture et poésie, appelées moulaqats.

Moulaqats : - de l'arabe, les Suspendues -

Dans la société bédouine nomade, entre le 5^e siècle et le 7^e siècle, il existait plusieurs grandes foires au cours desquelles avaient lieu des concours de poésie. Les poèmes vainqueurs calligraphiés, étaient affichés sur les murs des médinas, d'où leur nom de « suspendues »

Bulles de Carpe, ses intervenants et ses participants aux ateliers sont fiers de remettre leurs moulaqats à **Labo de Babel d'Aqui**.

BULLES DE CARPE REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN



ainsi que Franck Alberny - Sophia Chérif - Michel Dubié - Julien Prat

